

ANNE-MARIE
LOBBE

À DEUX
SUR MON
PADDLE
BOARD

LA BAGNOLE



ANNE-MARIE
LOBBE

À DEUX
SUR MON
PADDLE
BOARD



LA BAGNOLE

1

Rita

— Magne-toi, Riri, vite!

— Magne-toi? Qui dit ça, «magne-toi»?

— Ben, dépêche-toi, d'abord!

Ma meilleure amie, Mackenzie, me fait une grosse moue – les lèvres savamment colorées d'un mauve hyper-flash –, puis me tire la langue. Elle sait à quel point je déteste quand elle m'appelle Riri! Je n'ai rien personnellement contre la chanteuse Rihanna dont c'est le surnom, mais ma phase de chanter: «*Under my umbrella, ella, ella, eh, eh*», la gardant dans la tête pendant des heures, voire des jours, est bien derrière moi! De toute façon, mon prénom est déjà assez court comme ça, pas besoin d'un diminutif.

Mais où est-ce que j'ai bien pu mettre mon short de sport, celui que je porte toujours pour faire du jogging? Je farfouille dans mes trois sacs de voyage le plus rapidement possible, pendant que Mackenzie, qui est déjà sur la

terrasse avant du minichalet qu'on loue pour l'été, siffle d'impatience. Si je tends bien l'oreille, je crois entendre le rythme de la fameuse chanson de Rihanna. C'est certain qu'elle me niaise ! Et j'ai zéro le goût de la suivre en plus.

L'idée de ce minichalet pour tout l'été, c'est la mienne. Les derniers mois ont été super éprouvants, autant physiquement que mentalement. Je me sens vidée, comme si toute mon énergie, pire, toute ma passion, s'était retirée de mon être.

Ça a commencé à la fin de ma première session d'études en sexologie à l'université, il y a quelques mois. La claque en plein visage. Suis-je au bon endroit ? Ai-je fait le bon choix ? Ma vie sera-t-elle foutue si je change d'idée en pleine première année ? J'ai continué et j'ai fait la deuxième session, mais le doute plane encore.

Et si je me lançais plutôt dans des études de botanique ? Ça m'a toujours plu, les fleurs, les plantes, la vie de la nature... Plutôt que d'étudier la sexualité humaine, pourquoi ne pas me pencher sur l'anatomie des végétaux ?

La vérité, c'est que je suis tellement perdue... Je n'ose pas abandonner mon programme d'études actuel en sexologie parce qu'il me passionne quand même, réellement, et parce que je déteste lâcher quelque chose en cours de route.

Par contre, je n'apprécie pas plus les petits « et si ? » que j'entends constamment dans ma tête... Si j'ajoute à ça les perpétuels questionnements existentiels comme

«qui suis-je?», «où vais-je?», «quelle est ma raison d'être sur cette Terre?», «en quoi suis-je utile?» et «qu'est-ce que j'apporte réellement à la société?», il devient évident que j'ai une anxiété généralisée à l'égard de la vie. Merde.

Aussi, je me suis dit que ça serait une bonne idée de changer de décor pour l'été. Mais je n'avais pas nécessairement envie de me trouver toute seule dans un vieux *shack* qui craque de partout et où des animaux non identifiés grattent les murs toute la nuit. J'ai proposé à Mackenzie de louer avec elle un petit quelque chose dans le Nord pour les vacances. Elle a immédiatement accepté et ça ne m'a pas étonnée : mon amie est toujours partante pour tout.

D'une main, je glisse quelques mèches de cheveux rebelles derrière mon oreille, pendant que, triomphante, mon autre main trouve finalement mon short de sport noir en petite boule bien serrée au fin fond de mon deuxième sac de voyage.

Je l'enfile rapidement et je change de camisole. J'hésite trois secondes devant le miroir, puis j'enlève ma camisole blanche pour remettre l'autre, la jaune, que je portais juste avant. J'en profite pour ramasser mes cheveux mi-longs blonds, parsemés de quelques mèches rose pastel, en une queue de cheval un peu lousse.

La glace me renvoie comme toujours l'image d'une jeune femme peu sûre d'elle. La boule d'angoisse qui me serre le ventre depuis ce matin commence à prendre

plus d'ampleur et je me demande, un instant, si je dois retourner à la salle de bain une troisième fois avant de partir. Mais, là, je nous mettrais vraiment en retard et je devrais supporter l'air bête de Mackenzie pendant une bonne demi-heure.

— Grouiiiiiiiille, Riri!

Mon amie peut sembler impatiente, comme ça, mais, pour sa défense, j'avoue que je suis du genre à prendre mon temps pour me préparer. Genre à VRAIMENT prendre mon temps. Ah, je ne dois pas oublier de remplir ma gourde ! Tiens, tant qu'à faire, je vais boire un verre d'eau, avant d'aller rejoindre mon amie qui décide d'aller m'attendre dans sa voiture. Je ramasse les restants de notre déjeuner et de notre souper qui traînent encore sur le comptoir. On s'est un peu laissé aller à fêter notre arrivée au minichalet, hier, avec un savoureux festin de pain, de charcuteries, de fromages et aussi du vin, peut-être trop de vin !

Ma main tremble un peu quand je me hisse sur la pointe des pieds pour saisir un gros verre en plastique décoré de pêches dans l'armoire au-dessus de l'évier.

Je suis nerveuse fois mille. J'aurais pu dire « fois un million », mais je vais quand même essayer de gérer mon sens de l'exagération ! Qu'est-ce qui m'a pris, aussi, de m'embarquer dans cette aventure estivale avec Mackenzie ?

J'aurais dû me douter que mon idée de passer l'été dans un chalet avec elle allait faire germer des poignées

de micro-idées dans sa tête et que certaines d'entre elles ne feraient que me créer davantage de stress.

Je pose le verre vide sur le comptoir, je lace mes chaussures, je balance mon sac à dos sur mon épaule et... je retourne dans la chambre pour encore changer de camisole ! Sans l'enfiler, je place la camisole blanche devant moi et je me regarde à nouveau dans le miroir. Ah, pis franchement là ! On parle d'un choix de camisole, pas d'une question de vie ou de mort !

Exaspérée moi-même par mon indécision, je replace la camisole blanche sur le coin de notre lit superposé.

Tout, tout, absolument tout ce qui ressemble de près ou de loin à un chalet était déjà loué. Je dois remercier Mackenzie pour son côté hyper-sociable, car c'est grâce à elle qu'on a pu se trouver cette petite maison à temps. Mon amie jase avec tout le monde. Elle connaît la vie de ses voisins, genre ! Une de ses voisines de palier est une personne âgée qui vit seule. Mackenzie l'aide souvent, par exemple en faisant son épicerie. Une fois de temps en temps, elles ont l'habitude de regarder de vieux films de Noël ensemble, et ce, peu importe la période de l'année ! Ces petits moments doivent apporter beaucoup de réconfort à cette dame. Mais je sais qu'ils représentent autant aux yeux de Mack. C'est une fille à « personnes » ! Une bibitte à humains. Elle aime ça, être là pour les autres.

La voisine connaissait une autre voisine qui avait un chalet. Mackenzie est donc allée jaser (encore) avec la

femme en question et celle-ci lui a tout bonnement dit que son chalet était disponible en juillet et en août. Et voilà ! On pourrait dire que la vie était au courant !

C'est ainsi que ce charmant minichalet en bois rond, avec une seule chambre comprenant un lit superposé, mais une immense terrasse à l'avant et un superbe foyer en pierres, est devenu notre résidence estivale temporaire.

Il nous fait bien rire, ce lit superposé, d'ailleurs. On a un peu l'impression de revivre les soirées pyjama de notre adolescence ! Il ne manque plus que mon vieux CD d'Avril Lavigne et notre crème glacée avec du popcorn dedans (une obsession de Mackenzie depuis qu'elle a vu, dans un épisode de la populaire émission des années 1990 *Beverly Hills 90210*, Donna mélanger du maïs soufflé et de la crème glacée dans un bol) et on a à nouveau quatorze ans.

Je m'élanche hors du chalet, pour de vrai cette fois, en claquant la porte. Je prends une grande inspiration, le regard fixé sur le petit boisé, à côté. Allez, Rita, calme-toi et fais le plein d'air frais, de verdure et de nature !

À l'évidence, la boule d'angoisse dans mon ventre n'est aucunement liée à notre environnement actuel. C'est l'activité dans laquelle mon amie a décidé de m'entraîner qui me stresse un maximum. Même si, selon elle, ça vaudra la peine, car je pourrai faire de nouvelles rencontres.

Comme si me dire ça pouvait apaiser mon anxiété !

Elle sait que je suis normalement gênée en présence de personnes que je ne connais pas. Elle fait ça pour m'aider à sortir un peu de ma coquille, je le sais. Et je sais aussi que ça pourrait me faire du bien de m'ouvrir plus aux autres. Mais, là, en klaxonnant et en me lâchant un autre «magne-toi!», la tête sortie par la fenêtre de son auto, elle ne m'aide certainement pas à être plus zen.

En courant vers la portière côté passager, je m'enfarge sur une grosse roche, dans l'allée de gravelle, et je m'étaie de tout mon long. La classe, quoi! Ça augure bien pour notre activité du jour qui nécessite beaucoup d'équilibre!

— Je comprends pas pourquoi tu t'en fais tant que ça, lâche Mackenzie en appuyant sur l'accélérateur. Relaxe, profite du moment présent. On s'en va se faire du fun, on s'en va pas se faire... hum... vacciner, genre. Ça, c'est moins le fun!

Mackenzie a une réelle phobie des aiguilles. Quand on est allées se faire vacciner contre la COVID-19, j'ai dû prendre mon rendez-vous en même temps qu'elle et faire une danse comique pendant qu'elle se faisait vacciner, pour lui changer les idées. En temps normal, j'aurais opté pour des grimaces, plutôt que pour la danse humiliante, mais des grimaces sous un couvre-visage, ce n'est pas si efficace!

Mes mains sont posées sur mes cuisses et je peux sentir qu'elles sont moites, même à travers mon short. Plus on approche du lac, plus je suis nerveuse. Bon, il faut dire que le climatiseur de la voiture de mon amie ne

fonctionne pas, alors l'air chaud qui entre par les fenêtres me fait encore plus suer.

— Arrête de faire ça, Rita!

— Faire quoi?

Elle me jette de rapides regards en coin, tout en gardant un œil sur la route.

— Tu tapes tes pieds l'un contre l'autre. Tu penses que je peux pas entendre à cause du vent?

— C'est pas ma faute. Tu le sais, que je suis stressée!

— Ben, tu pourrais trouver un tic nerveux moins fatigant pour ceux qui t'entourent. Pis je te l'ai dit, on s'en va passer l'après-midi sur le lac, il fait super beau et chaud, y a pas de quoi se ronger les sangs.

L'idée géniale de Mackenzie, c'est de s'initier au *paddle*. Comment me convaincre moi, une maladroite innée qui passe son temps à s'enfarger dans ses propres pieds et à débouler des escaliers, que ma place se trouve debout sur une planche, sur l'eau? Je ne sais pas.

Pour m'empêcher de spontanément refuser, Mack m'a dit qu'elle payerait les cours pour nous deux. Elle continuera son travail à temps partiel dans une pharmacie en ville, cet été, et fera donc les allers-retours. Moi, puisque j'ai décidé de m'installer deux mois au chalet, je ne travaillerai pas durant la période estivale.

Normalement, je prête main-forte à mes parents dans leur entreprise de vente et de réparation de piscines. (Je m'occupe du service à la clientèle.) Alors, aoutch le budget pour moi cette année! Et je me sens mal de

savoir que mon amie va finir par payer beaucoup plus de choses que moi au chalet, pour la nourriture par exemple. Mais quand j'ai soulevé le problème, elle n'a rien voulu entendre. Elle refuse que je la rembourse d'une quelconque façon. C'est tout à fait elle.

En ce qui concerne l'abandon temporaire de mon travail, mes parents n'ont rien dit. Mon père, qui a de toute évidence un sixième sens, a eu le feeling que je devais prendre une « pause » de ma vie habituelle. Puis mon frère a proposé que son chum prenne ma place pour l'été.

Je les verrais bien, eux, à ma place sur une planche à pagaie ! Je comprends tout à fait l'attrait de ce sport. C'est vrai que, par une belle journée d'été, c'est cool d'être sur l'eau. Puis, avec les jolis paysages naturels des Laurentides, c'est une façon agréable de pratiquer une activité physique, tout en faisant plaisir à nos yeux.

Le hic, c'est que rien, absolument rien en moi n'est fait pour être sur l'eau. En fait, le seul lien que je peux faire avec l'eau, c'est mon signe astrologique, Poissons. Encore là, je n'ai pas l'impression d'être une fidèle représentante de mon signe du zodiaque. Je suis craintive sur l'eau. Non, je me corrige : je suis hyper-craintive sur l'eau. Je suis née craintive sur l'eau. Dès que mes pieds ne touchent plus le sol, je commence à paniquer.

Les piscines ne me dérangent pas tellement. En revanche, les rivières, les lacs et les océans, n'importe quelle étendue d'eau où nos pieds ne touchent plus le fond à un certain moment, m'angoissent excessivement.

Il va de soi que ma réponse initiale à Mackenzie, qui était bien fière de sa « surprise » de nous avoir inscrites à des cours de *paddle* une fois par semaine, n'a pas été positive. Je lui ai même dit que j'allais carrément me retirer du projet minichalet estival au complet si elle n'annulait pas mon inscription à ces cours. Elle n'avait qu'à y aller toute seule, si ça lui tentait tellement !

— Riri, prends quelques jours pour y réfléchir, au moins ! Tsé, moi, j'ai le goût que tu viennes faire du *paddle* avec moi.

— Pourquoi tiens-tu absolument à ce que je sois là ?

— Ben, je sais pas... C'est une activité zen, me semble. Ça me ferait du bien de me calmer un peu, de prendre le temps de respirer, de faire le vide dans ma tête...

— Hein ? Tu me niaises, *right* ? Depuis quand tu veux volontairement te calmer ?

— Ça pourrait nous faire du bien à toutes les deux... Fais juste y penser, OK ?

C'est là que j'ai compris. Mon amie n'a pas besoin de se « calmer ». Mais elle sait que moi, oui. Elle veut m'aider à trouver une façon de tempérer mon anxiété, sans avoir l'air de me pousser dans le dos et de m'obliger à y faire face.

Je l'adore.

Et elle a raison : par hasard, je suis ensuite tombée sur un article qui parlait des bienfaits des activités nautiques comme le *paddle* sur l'anxiété. D'abord sceptique, j'ai tout lu. Apparemment, en plus de l'eau qui a un effet naturellement apaisant, le fait de se tenir debout sur une

planche en mouvement, de rechercher constamment à maintenir son équilibre pourrait aider à trouver un équilibre dans sa propre vie !

J'ai alors exploré des groupes Facebook d'adeptes de *paddle board*, afin de voir ce que la plupart pensaient de cette activité, et j'ai lu un tas de commentaires du type : « Je me sens tellement plus zen après un petit moment de planche à pagaie. »

Et si vaincre ma peur de l'eau pouvait également m'aider à vaincre mon anxiété ? Est-ce que je perds vraiment quelque chose à essayer ?

Ça ne m'empêche pas de stresser à mort *LIVE*, dans la voiture, en route vers le premier cours.

— Inspire, expire.

La voix de mon amie me tire de mes pensées.

— Mais pour vrai, Rita, qu'est-ce qui te fait tellement peur ?

— Euh... de tomber de ma planche dans l'eau devant tout le monde !

— Ah, rien que ça ! Si ça peut te rassurer, si tu tombes, je promets de me jeter à l'eau avec toi. Comme ça, les autres pourront se moquer de deux idiots maladroites plutôt que d'une seule !

— Heille, qui t'a dit que t'avais le droit de me traiter d'idiote ? Et en passant, si ton objectif est de tomber à l'eau, t'aurais peut-être dû laisser faire le rouge à lèvres mauve. Tu vas avoir l'air d'un drôle de clown en sortant de l'eau !

Mon amie se regarde rapidement dans le rétroviseur.

— T'as tellement raison ! Regarde sur la banquette arrière, y a une boîte de mouchoirs. Peux-tu m'en donner un ?

Je repère ladite boîte, à moitié écrasée sous nos sacs que Mackenzie a balancés en vitesse sur la banquette en sortant du chalet. Je la saisis et la lui tends.

— Riri, tiens le volant pendant que j'enlève mon rouge à lèvres.

Elle fait mine de lâcher le volant, mais, voyant mon air paniqué, elle laisse une main dessus et, de l'autre, frotte vigoureusement sa bouche avec le mouchoir.

Puis elle éclate de rire et repousse ses longs cheveux noirs derrière ses épaules, tout en s'engageant sur un petit chemin de terre battue au bout duquel je vois de l'eau, que de l'eau.

Misère. Boum, boum, boum, mon cœur m'en veut déjà !

2

Ian

Au début, je pensais que je serais le seul gars du cours de *paddle*. Mais, en observant les sept autres personnes autour de moi, je constate que c'est pas mal cinquante-cinquante.

— Il manque encore deux participantes... Ah, les voilà !

La prof de *paddle* met une main en visière devant ses yeux pour regarder la petite voiture vert lime qui fait une entrée fracassante, dans un nuage de poussière et de terre. Une brunette claque la portière du côté conducteur en nous faisant un grand signe de la main et en criant :

— Hou, hou, on est là !

Elle se tourne ensuite vers son amie, une petite blonde qui se tortille les mains, donnant l'impression de vouloir être n'importe où sauf ici.

— Rita et Mackenzie, c'est ça ? Vous êtes bien nos retardataires ?

— En chair et en os, répond la brune en me faisant un clin d’œil.

Ah non. Son clin d’œil semble plutôt s’adresser aux deux gars derrière moi, car elle prend la main de son amie pour la traîner juste à côté d’eux. La blonde me fait un petit sourire timide et chuchote un «excuse-moi» lorsqu’elle m’écrase les orteils au passage. Je lui rends son sourire, pour lui signifier que ce n’est pas grave ; il y a pire que des orteils endoloris quelques secondes ! C’est drôle, on dirait un duo d’amies mal assorties : la grande brune exubérante et la frêle blonde qui souhaite manifestement passer inaperçue. Oh ! Je viens de remarquer qu’elle a des mèches rose pastel. Peut-être qu’elle est plus *wild* qu’elle en donne l’impression, après tout.

La prof se racle la gorge et tape dans ses mains.

— OK, OK, tout le monde. L’attention est ici, à l’avant, sur moi !

Elle se pense dans un camp de jour ou quoi ? Un peu plus et elle remplaçait «tout le monde» par «les amis» !

— Tu m’avais pas dit qu’on allait dans un camp de jour !

Je cherche qui vient de chuchoter – ou plutôt de grogner – exactement les mots que je pensais... et c’est la petite blonde rosée, derrière moi. Décidément, elle en veut à sa copine de l’avoir traînée ici et elle n’a pas un caractère aussi effacé que je l’aurais pensé !

— Bon. Allô ! Oui, oui, vous deux, les retardataires ! C’est ici à l’avant que ça se passe !

La brune efface rapidement son sourire, prend une expression super sérieuse et met la main près de sa tête comme si elle était dans l'armée. Elle ne pousse pas l'audace jusqu'à dire : « oui, chef », mais c'est tout de même drôle. Son amie pousse un soupir d'exaspération et lève les yeux au ciel. Sa réaction me fait davantage rire que le geste de la première : on voit qu'elle est habituée aux niaiseries de sa copine.

D'ailleurs, celle-ci semble assez ravie de voir qu'elle a attiré l'attention des deux gars à côté d'elle. Honnêtement, elle a attiré l'attention de tout le groupe ! Elle est très jolie, mais je préfère les filles un peu plus discrètes. J'avoue que j'ai tendance à avoir une grande gueule, alors la compétition, dans un couple, pour savoir lequel a la voix qui porte le plus fort, non merci. On est censés se compléter, en amour.

De toute façon, je ne suis pas ici pour me faire une blonde. C'est vraiment la dernière chose que j'ai en tête, en ce moment. Ça ne paraît peut-être pas, à me voir ainsi observer les nouvelles arrivantes, mais c'est vrai !

Heureusement, la prof n'est pas du tout offensée par la blague de la brunette, ou elle ne le montre pas, et commence finalement ses explications.

— Bienvenue à vous tous, en cette splendide journée d'été ! Mon nom est Frédérique, mais vous pouvez m'appeler Fred. J'espère que vous avez tous une casquette, une gourde d'eau et de la crème solaire.

Ben voyons, on dirait qu'elle me regarde en mentionnant la crème solaire ! Est-ce que j'ai l'air d'avoir une face qui attire le soleil ? Ou est-ce que je lui donne l'impression d'être un inconscient ou une tête en l'air qui ne penserait pas à se mettre de la crème solaire ?

— Premièrement, avant d'y aller avec les techniques de base, j'aimerais savoir qui, ici, n'a jamais fait de *paddle* ?

La moitié du groupe, moi y compris, lève la main.

— Les autres, si vous êtes déjà à l'aise sur une planche, vous pouvez aller nous attendre au bord du lac.

Les deux gars ciblés par la brunette quittent le groupe et rejoignent le lac. Du coup, les deux amies se rapprochent un peu de moi.

— Parfait, soyez attentifs. Le *paddle*, c'est pas compliqué, surtout par une journée sans trop de vent ni de vagues comme aujourd'hui, mais il y a quand même quelques trucs clés, si vous voulez pas chialer que vous tournez en rond et si vous voulez pas ralentir le groupe. Parce que notre objectif cet après-midi, c'est de nous rendre jusqu'à la petite île, là-bas.

Elle pointe le doigt vers une butte de terre située au milieu du lac. Cool. J'en profite pour observer les environs. C'est vraiment un beau coin, ici. Ça fait du bien d'avoir cette impression de voyager un peu, même sans trop se déplacer. Les jours peuvent être longs entre les quatre murs de mon appartement, surtout sans air climatisé.

Dans un magasin de sport, je suis tombé l'autre jour sur des planches à pagaie et ça m'a intrigué. J'ai entendu dire que c'était de plus en plus populaire et qu'il y avait des endroits géniaux, dans le Nord, où en faire en groupe. J'ai longtemps été un adepte de kayak. Mais, ça, c'était avant... l'accident.

Puis, il y a deux semaines, j'ignore pourquoi, j'ai ressenti un « appel » de l'eau ! Comme si ce dont j'avais besoin, pour passer à autre chose, c'était de renouer avec ma passion pour les activités nautiques. Techniquement, je me doute bien que je n'aurai aucune difficulté à faire du *paddle* et que je n'ai pas besoin de cours. Je fais de la planche à neige depuis l'âge de cinq ans. Mettons que mes pieds sont habitués à être sur un *paddle board*, même si la surface est glacée, normalement, et non pas liquide.

Mais bon, de la neige, c'est de l'eau, à la base. Ça vient de la même place, non ?

Je ne serais pas étonné de rapidement prendre la tête du groupe, sur le lac. Cependant, je n'ai pas trop le goût de me retrouver seul – avec mes pensées – sur une grande étendue d'eau. Il me faut de la distraction : des personnes qui parlent et qui rient autour de moi.

Le silence pourrait me ramener à un endroit dans mes souvenirs que je n'ai pas tant envie de revisiter.

— La première chose que vous devez faire, c'est de vous assurer de bien régler la longueur de la pagaie. Personne ici n'a les bras de la même longueur. En tout cas, je vois pas de jumeaux identiques, parmi le groupe !

La blague de la prof, dont la voix vient de me ramener au moment présent, tombe à plat. Elle poursuit donc, sur un ton plus sérieux, tout en maniant une pagaie :

— Déverrouillez le système de réglage de la pagaie. Tendez votre bras au-dessus de votre tête, comme ça, pis ajustez la pagaie, pour que la poignée atteigne votre poignet. Ça va jusqu'à maintenant ?

La brunette lance un « oui, madame » et reçoit un coup de coude dans les côtes de la part de son amie. La prof repose la pagaie et montre la planche par terre, à ses côtés.

— Vous voyez la poignée au milieu de la planche ? On appelle ça une poignée de portage. Ça vous permet de transporter votre planche jusqu'à l'eau, une main dans la poignée, et la planche glissée sous votre bras. Une fois que vous êtes près de l'eau et que vous avez posé la planche au sol, pensez à attacher immédiatement le *leash* autour de votre cheville. Ça, c'est le petit velcro qui vous empêchera de vous éloigner de la planche ou, pire, de la perdre, si vous tombez à l'eau. Ah oui, essayez de garder votre pagaie dans votre main, aussi, en tombant. Ça vous évitera de perdre du temps en allant la chercher plus loin dans l'eau. Des questions ou je continue ?

Un silence lui répond. D'accord, pas tout à fait un silence, puisqu'on entend les gars rigoler près du lac. Et aussi la colonie de cigales qui s'amuse à nous accompagner musicalement. Ceux qui disent que le chant d'une cigale annonce une journée chaude le lendemain seront

heureux d'apprendre que ce sera à l'évidence caniculaire dans les prochains jours.

— Vous êtes prêts à mettre la planche à l'eau. C'est important d'entrer dans l'eau et d'y marcher un peu. La planche ne doit pas toucher le sol.

— Quoi? Mais comment on va faire pour monter sur la planche si nos pieds touchent plus le sol?

J'ai un peu le goût de rire parce que la question de la petite blonde rosée est plutôt ridicule, mais elle semble vraiment inquiète, alors je décide de lui répondre, le plus sérieusement possible :

— Non, la **PLANCHE** doit pas toucher le sol, mais tes pieds, oui. Ta cheville est accrochée au *leash*. C'est plus difficile d'embarquer sur ta planche en plein milieu de l'eau. Remarque, si tu tombes de ta planche à un moment donné, c'est ce que tu devras faire, mais bon...

La brune éclate de rire, imaginant probablement l'air paniqué de son amie, incapable de remonter au beau milieu du lac.

— Merci, me répond la blonde du bout des lèvres.

Oups! J'espère que je n'ai pas eu l'air arrogant, parce qu'on dirait qu'elle n'a pas apprécié mon intervention. Mes meilleurs amis m'ont déjà dit que, lors d'une première rencontre, je peux sembler arrogant, voire condescendant. Zut.

— Merci... Quel est ton nom? demande la prof, légèrement irritée que je la dérange dans son speech qu'elle a dû répéter à maintes reprises.

— Ian.

— Merci, Ian. Bon, une fois à l'eau, commencez par vous mettre à genoux sur votre planche, le temps de bien l'appriivoiser et de trouver votre équilibre. Ensuite, prenez la pagaie, une main fermement posée sur la poignée et l'autre plus bas. Il est important de bien enfoncer la pale de la pagaie dans l'eau jusqu'au manche, pour avoir un bon appui et générer une certaine puissance dans l'eau.

Elle s'arrête un instant et tape dans ses mains.

— Il fait chaud! Qui a envie d'aller à l'eau?

Les autres commencent à bouger.

— Euh...

La prof cesse de marcher et me regarde.

— Oui, Ian?

— Je suppose qu'on restera pas sur nos genoux? Quand je vois des gens faire du *paddle*, ils sont debout, normalement.

— Oh! Haha, en effet, ça serait pratique de donner les indications en position verticale! Une fois que vous êtes prêts à vous lever sur la planche, la position idéale pour avoir le meilleur équilibre est au milieu. Ne vous tenez pas droits comme une barre et les bras crispés; ça finirait par vous faire mal au dos! Relaxe les poignets et fléchissez les genoux.

Elle attend quelques secondes, puis demande :

— Ça va, groupe? Ian, as-tu quelque chose à ajouter?

Tous les regards convergent vers moi.

— Non, non. Je suis pas payé pour être l’assistant du prof, non plus !

Et j’éclate de rire, mais je suis le seul. Celle-là, la prof ne la trouve pas drôle. Meilleure chance la prochaine fois, moi qui souhaitais briser mon image de gars semi-arrogant.

— Alors, on y va. Allez rejoindre les autres près du lac, mettez-vous chacun à côté d’une planche – elles sont déjà au sol – et je viens vous rejoindre avec les gilets de sauvetage.

Je commence à marcher quand la brunette, qui tire la blonde par le coude, me dépasse, sûrement pressée d’aller retrouver les deux gars qu’elle a spottés tantôt. Le chemin qui mène au lac est plutôt étroit et en pente ; donc, même si je me tasse, c’est inévitable que les deux filles me frôlent. La brunette lâche le bras de son amie... et celle-ci, se prenant les pieds dans un trou du sentier, s’écrase de tout son long juste devant moi.

APRÈS une première année d'université décevante, Rita ne sait plus ce qu'elle veut. Et ce n'est pas son anxiété généralisée qui va aider les choses. Heureusement, Rita projette de se détendre tout l'été dans un minichalet avec sa meilleure amie Mackenzie. Au menu : rires et vin orange sur la terrasse. Mais Mackenzie a d'autres idées en tête : les inscrire à des cours de *paddle board* et pimenter leur été ! Pour le meilleur et pour le pire...



ISBN 978-2-89714-712-9

